

# Bam Bam Bam

Le nouveau livre d'Emmanuel Adely n'est pas que séduisant. Avec une efficacité foudroyante, il vidange nos cerveaux des clichés qui l'obstruent.

**C**a va vite. Les phrases n'attendent pas même qu'on leur mette une ponctuation. Elles filent, verticales comme dans un poème épique, seulement assemblées en laisses numérotées, quatre-vingt une suivies d'un épilogue. *La Très Bouleversante Confession de l'homme qui a abattu le plus grand fils de pute que la terre ait porté*, à première vue, raconte la manière avec laquelle Ben Laden a été assassiné par une équipe des forces spéciales américaines. On suit les vingt-trois soldats (leurs prénoms ont été modifiés) parfaitement entraînés qui partent en hélicoptères nettoyer la planète de « ce fils de pute » de Ben Laden. On les voit ensemble, frères d'armes dans l'attente de leur mission, on les suit lors du vol nocturne au-dessus du Pakistan, puis on pénètre la tanière du terroriste avec eux, munis de leur système de vision nocturne qui montre le sang de leurs victimes couler vert, comme il coule vert dans les jeux vidéo qui sinon seraient interdits outre-Atlantique, on entend parfaitement les trois Bam qui signent la bande-son des coups de feu tirés à bout portant et enfin on les voit, de retour à la base, frères d'armes se congratulant et déconnant, ah ces hommes !

La langue, les images qu'elle fait naître immédiatement, le rythme effréné qu'elle adopte, tout concourt à une forme de fascination pour ce qui nous est montré. On n'échappe pas même au glamour homosexuel : « ils sont tatoués aussi solides aussi virils aussi beaux aussi vigoureux aussi terriblement esthétiques aussi à faire craquer les filles et les pédés qui chauffent devant les mâles en uniforme ». La traque de Ben Laden est une quête de l'orgasme où le fantasme (tuer le plus grand fils de pute du monde) vient copuler avec le réel (« c'est Lui/ Lui/ putain/ Lui là derrière le rideau dans le noir/ vert/ (...) tu as le plus grand fils de pute que la terre ait porté/ devant toi en vrai/ Putain ») et ça fait Bam Bam Bam.

On reconnaît la fille de la CIA qui a localisé la cible, c'est Jessica Chastain, nom de Dieu. Et là, la femme qui nourrit son bébé et voit arriver le facteur porteur de télégrammes, n'est-ce pas Madeleine Stowe, la femme de Mel Gibson dans *Nous étions soldats* ? C'est qu'en réalité, *La Très Bouleversante Confession...* ne narre pas la traque de Ben Laden telle qu'elle a eu lieu, mais telle qu'on se l'imagine. Et notre imagination, titillée par la vitesse des phrases d'Adely, ne va pas chercher bien loin les images : elles sont là, nées de films

comme *Zero Dark Thirty* (avec Jessica Chastain donc), nées d'images télévisées et d'un réel passé à la moulinette de la représentation médiatique et des clips surexcités (dans ce registre les citations du groupe de metalcore chrétien Demon Hunter sont assez efficaces). C'est comme si la phrase attirait dans son sillage tous les clichés dont on a encombré nos cerveaux. La fascination vient aussi de là : qu'on reconnaît tout ce qui se montre à nous, quel bonheur !

En vinification, on utilise souvent ce qu'on appelle le collage. Il s'agit d'introduire en cuve une « colle » qui va aimer les particules en suspension dans le breuvage et ce pour qu'il ne soit pas trouble, mais au contraire, limpide. C'est un peu ce que fait Emmanuel Adely ici. Sa phrase nous colle littéralement au texte qui va absorber tous les clichés (ces images qui empêchent de voir) et les lieux communs. Elle nous purge et elle ne le fait pas sans humour : « et ils mangent de la pizza/ qui est un légume aux Etats-Unis d'Amérique. » C'est efficace, excitant et jouissif. Que demander de plus ?

**LA TRÈS BOULEVERSAUTE CONFESION DE L'HOMME QUI A ABATTU LE PLUS GRAND FILS DE PUTE QUE LA TERRE AIT PORTÉ**

Inculte, 120 pages, 13,90 €